

INDISCIPLINES

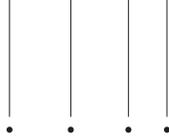
# Rendre possible

## Jacques Weber, itinéraire d'un économiste passe-frontières

Meriem Bouamrane, Martine Antona, Robert Barbault  
et Marie-Christine Cormier-Salem, coordonnateurs







**INDISCIPLINES**

# **Rendre possible**

## **Jacques Weber, itinéraire d'un économiste passe-frontières**

Meriem Bouamrane, Martine Antona,  
Robert Barbault et Marie-Christine Cormier-Salem,  
coordonnateurs

**La collection « Indisciplines » fondée par Jean-Marie Legay dans le cadre de l'association « Natures Sciences Sociétés - Dialogues » est aujourd'hui dirigée par Marie Roué.**

**Dans la même orientation interdisciplinaire que la revue NSS, cette collection entend traiter des rapports que, consciemment ou non, les sociétés entretiennent avec leur environnement naturel et transformé à travers des relations directes, des représentations ou des usages. Elle mobilise les sciences de la terre, de la vie, de la société, des ingénieurs et toutes les démarches de recherche, éthique comprise. Elle s'intéresse tout particulièrement aux questions environnementales qui interpellent nos sociétés aujourd'hui, qu'elles soient abordées dans leur globalité ou analysées dans leurs dimensions les plus locales.**

**Le comité éditorial examinera avec attention toutes les propositions d'auteurs ou de collectifs qui ont adopté une démarche interdisciplinaire pour traiter de la complexité.**

© Éditions Quæ, NSS-Dialogues, IRD, 2013

ISBN Quæ : 978-2-7592-1975-9

ISBN IRD : 978-2-7099-1754-4

ISSN : 1772-4120

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction même partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6<sup>e</sup>.

# Préface

Marie Roué et Claude Millier

Jacques Weber et la collection « Indisciplines » : une rencontre!

Qui, en effet, de plus indiscipliné que Jacques dans son activité scientifique, où il a su mêler et hybrider des savoirs venus de disciplines très éloignées – de Georges Bataille à Elinor Ostrom, et combien d'autres, crédités ou non dans cet ouvrage – pour servir une réflexion constamment enrichie sur la gestion des ressources naturelles?

Cette indisciplinisme, qu'on retrouve dans ses approches de terrain et dans les collectifs de travail qu'il a contribué à faire naître, croître et essaimer, privilégie l'homme, au centre de son dispositif où la diversité est un des éléments moteurs. De l'économie à l'anthropologie, en passant par l'écologie et les sciences de la gestion, sans oublier un zeste de philosophie critique et la pratique zen de la déstabilisation de l'adversaire ou du partenaire, on pourrait presque dire que la méthode de Jacques, pour cette phase essentielle qu'est la construction de l'objet in-disciplinaire, est la pratique de la déconstruction.

Cette indisciplinisme, dans sa méfiance envers l'institution (en partant de l'unité de recherche, souvent trop peu évolutive pour lui), favorise les réseaux, constamment perméables et adaptatifs, mais finalement remarquablement « stables » et innovants, traversant sans cesse la frontière entre relations personnelles et professionnelles.

Cette indisciplinisme, c'est aussi le refus de trop compartimenter les différents composants de sa vie comme conséquence de son engagement dans notre société.

Pour illustrer ce parcours engagé et indiscipliné, un groupe de jeunes, qu'il a contribué à former, et de moins jeunes, aspirés par le vortex de son activité, ont résolu de réaliser ce livre d'un format très « indiscipliné » : une collection de textes de Jacques, seul ou en collaboration, ponctuant sa trajectoire, mettant en évidence la cohérence et l'évolution de son programme de recherche; des témoignages de collègues et de jeunes chercheurs, membres actifs de son réseau; le tout organisé dans le souci de décrire et commenter l'environnement et le travail scientifique que Jacques avait su créer.

Ce mélange, même s'il prend le risque de le frôler, évite le syndrome de l'auberge espagnole. En rapprochant apports théoriques, points de vue distanciés et billets d'humeur, il a la vertu de faire sentir, au-delà de l'écrit toujours convenu, l'oral et l'affectif si vitaux pour lui, héritage de son enfance camerounaise.

Bienvenue donc au sein de la collection « Indisciplines » pour cet ouvrage hétérodoxe!



# Sommaire

## Préface

Marie Roué et Claude Millier. . . . .3

## Introduction

### Un maître passe-frontières

Robert Barbault, Meriem Bouamrane. . . . .9

## Partie I. Économie du développement et des pêches

### Introduction

#### Rendre possible... selon Jacques

Moustapha Kebe, Alassane Samba . . . . .15

### Articles de Jacques Weber

Logiques paysannes et rationalité technique : illustrations camerounaises. . . . .19

Problématiques du développement des pêches. . . . .27

#### Gestion des ressources renouvelables :

fondements théoriques d'un programme de recherche. . . . .35

### Pour aller plus loin

#### Les paysans ont leurs raisons que les experts ignorent

Marie-Christine Cormier-Salem, Guillaume Lescuyer, Ani Sonnet Takforyan. . . . .53

#### Le développement de l'économie des pêches en France

Jean-Pierre Boude, Denis Bailly, Katia Frangoudes, Olivier Thebaud . . . . .63

#### Jacques, j'ai le cafard, si l'on déblâterait ?

Jean-Claude Lefevre . . . . .69

### Rencontre

#### Au commencement était le pêcheur...

André Fontana . . . . .73

## Partie II. Modes d'appropriation et de gestion des ressources

### Introduction

#### Le cercle des pionniers, quelque peu poètes...

Alain Pavé. . . . .77

### Articles de Jacques Weber

#### À l'interface hommes-nature : les ressources renouvelables,

avec Jean-Marie Betsch et Philippe Cury. . . . .81

#### La gestion des relations sociétés-nature :

modes d'appropriation et droits de propriété, avec Jean-Pierre Revéret . . . . .95

**Pour aller plus loin****Comment les animaux et les humains gèrent-ils le risque?**

Jacques Blondel . . . . . 101

**La relation au temps chez Jacques Weber**

Nicolas Merveille . . . . . 109

**Rencontre****Un parcours avec Jacques Weber**

Michel Griffon . . . . . 115

**Dilemme du prisonnier et tragédie des communaux**

Bruno Romagny . . . . . 119

**« Rien ne sert de penser, faut réfléchir avant »**

Olivier Thebaud . . . . . 123

**Partie III. Modèles, méthodes et outils****Introduction****Déséquilibre et cupidité : sur l'enseignement de Jacques Weber à l'EHESS**

Christian Mullon . . . . . 127

**Articles de Jacques Weber****Si ma grand-mère avait quatre roues, serait-elle un autobus?**

Ou « De la question de l'objet à l'objet de la question en économie » . . . . . 135

Prévoir, c'est gouverner, avec Denis Bailly . . . . . 139

**Modélisation d'accompagnement :****systèmes multi-agents et gestion des ressources renouvelables,**

avec François Bousquet, Olivier Barreteau et Christian Mullon . . . . . 147

**Pour aller plus loin****Conjurer l'angoisse d'un futur inconnu**

Jean-Pierre Aubin . . . . . 157

**Quelques élucubrations sur Jacques Weber et la modélisation**

Christophe Le Page et Olivier Barreteau . . . . . 167

**Le très long terme : prévoir, c'est gouverner**

Marie-Hélène Durand et Martine Antona . . . . . 179

**Rencontre****Le vent des ch'mins**

Éric Lateltin . . . . . 189

**Jacques Weber, maître dans l'art de la transmission****Retour sur les années IFB**

Flora Pelegrin et Manuelle Rovillé . . . . . 197

**Partie IV. Valeurs de la nature et nature des valeurs****Introduction****Un jour, un âne, une chèvre et un chien...**

François Bousquet . . . . . 203

**Défricher le sujet**

Marie-Claude Smouts . . . . . 204

<b>Articles de Jacques Weber</b>	
Environnement : les pauvres ne sont pas coupables . . . . .	207
C = R – I, my God, my gold! Réflexions sur la portée du concept de consommation . . . . .	215
L'évaluation contingente : les valeurs ont-elles un prix? . . . . .	231
<b>Pour aller plus loin</b>	
La valeur de l'inaction et l'inaction de la valeur : quels indicateurs économiques pour travailler sur l'érosion de la biodiversité?	
Harold Levrel . . . . .	241
Maudite soit la part maudite!	
Philippe Cury . . . . .	261
Biodiversité et stratégie d'entreprise : doit-on utiliser un marteau pour enfoncer une vis?	
Michel Trommetter . . . . .	263
<b>Rencontre</b>	
Jacques Weber en quelques traits	
Hélène Leriche . . . . .	271
Tissage	
Agathe Euzen . . . . .	275
<b>En guise de conclusion générale</b>	
Nous n'avons d'autre possibilité que l'impossible... par nos fils François Rabelais, Georges Bataille et Pierre Dac!	
Didier Babin et Jean-Pierre Revéret . . . . .	277
<b>Le réseau de Jacques Weber, ou le Web-Web</b>	
Claude Millier . . . . .	281
<b>Les auteurs</b> . . . . .	283
<b>Bibliographie</b> . . . . .	287



# Introduction

## Un maître passe-frontières

Robert Barbault, Meriem Bouamrane

9

Suivre l'itinéraire d'un chercheur, en l'occurrence l'économiste et anthropologue Jacques Weber, pour mieux comprendre l'évolution du champ scientifique et humain auquel il a contribué, telle est la raison d'être de cet ouvrage, son parti pris. Derrière toute activité de recherche, il y a toujours une société, des hommes : c'est trivial de le dire, mais c'est pourtant rarement mis en relief – ce qui peut être préjudiciable à la compréhension, particulièrement quand la matière scientifique en question concerne ce que l'on appelle « les ressources renouvelables ». Que l'on parle de nature, d'écosystèmes, de paysages, ne s'agit-il pas aussi bien de ce que nous consommons, de ce que nous produisons, de ce que nous transformons que des collectifs humains associés à ces entreprises, ainsi que du cadre où cela se déroule? On est à un carrefour agité, où s'entrecroisent écologies, économies et sociétés : l'interdisciplinarité est de règle!

On ne peut s'empêcher de souligner que cet ouvrage a été imaginé en 2009, année où le Nobel d'économie<sup>1</sup> fut attribué à Elinor Ostrom – c'est-à-dire à un moment où l'anthropologie et l'économie des ressources renouvelables, en recherche de reconnaissance quoique au cœur de notre histoire et de notre avenir d'humains, se voyaient enfin légitimées à travers l'un de ses plus éminents contributeurs. Une auteure et collègue qui compte beaucoup pour Jacques Weber et l'œuvre qu'il a produite.

Au-delà d'un commun intérêt pour l'économie des ressources, ce qui rassemble les auteurs de cet ouvrage ce sont d'abord les liens qui se sont tissés et les dynamiques qui sont nées ou ont été orientées au gré des rencontres avec Jacques Weber. Des auteurs dont la diversité des cultures scientifiques – de l'économie aux mathématiques en passant par l'écologie et les politiques publiques –, des parcours et des âges montre le rayonnement exercé par Jacques Weber, « économiste passe-frontières ».

L'ossature du livre est constituée par onze des articles de Jacques Weber, ceux que les co-auteurs de ce livre ont estimés comme parmi les plus marquants pour eux, c'est-à-dire les plus inspirateurs ou... les plus dérangeants (ne serait-ce pas souvent la même chose?). S'y enroulent telles des lianes – il y a des senteurs tropicales dans cette

---

1. La Fondation Nobel ne décerne pas de prix en économie. Le « Nobel d'économie » est un prix institué par la Banque de Suède « en l'honneur d'Alfred Nobel », en accord avec la Fondation, et décerné par l'Académie royale des sciences de Suède.

œuvre et chez ce natif du Cameroun cher à son cœur –, et prolongeant la réflexion, de nouveaux articles, soit d'actualisation de la problématique, soit d'ouverture de nouvelles perspectives vers d'autres domaines. Mais aussi, parce qu'on tenait à faire sentir l'homme derrière le chercheur, pour mieux éclairer l'apport scientifique, des témoignages ou clins d'œil d'élèves, de collègues, d'amis. Ce sont les « Rencontres », mais aussi les introductions de chaque partie – et les articles « Pour aller plus loin » n'en sont eux-mêmes pas exempts – « effet Weber » sans aucun doute !

Les quatre parties de l'ouvrage illustrent la cohérence et la richesse d'un tel parcours. Jacques Weber a passé sa vie à observer les comportements et les sociétés dans lesquelles il vit et évolue. En tant qu'économiste, il s'est intéressé à l'étude des relations des humains à propos des choses. Il a d'abord cherché à comprendre, à trouver la cohérence du comportement des gens qu'il côtoyait, à remonter à la source, à se glisser dans le point de vue de l'autre, à voir au-delà. L'observation des pêcheries et des pratiques paysannes, ses premiers objets d'étude, illustre cette volonté profonde de comprendre avant d'agir, de s'imprégner des représentations de l'autre.

Derrière ses premiers objets d'étude, le chercheur découvre des règles et des symboles. L'étude des formes de propriétés, des manières de produire, éclairée par l'esprit de l'anthropologie économique chère à Maurice Godelier, lui permet de percevoir les différences fondamentales entre droits fonciers et droits sur les ressources. Sur ces questions des modes d'appropriation, les rencontres ont été fondamentales, notamment celle avec Elinor Ostrom et toute une communauté de chercheurs qui se posent des questions sur ces histoires de « communs ». Il n'était plus seul à considérer cette question comme fondamentale. Construire collectivement les problèmes, comprendre la langue de l'autre permet de déboucher sur des nouveaux systèmes de recherche, des systèmes en réseau.

Jacques Weber provoque le dialogue, la réfutation, la disputation. Il met un point d'honneur à préciser les conditions dans lesquelles il pose le problème, à fournir tous les éléments utiles à la réfutation de son point de vue. En tant que jeune chercheur, il n'est pas à l'aise dans l'économie néo-classique telle qu'elle s'exprime et ne voit pas d'alternative proposée. Il essaie de reprendre le problème, analyse les forces de ce courant, tant du point de vue des postulats de comportements, de la définition de l'économie sur l'optimisation, de ces modes de formalisation (concepts d'équilibre et d'optimum) et de ses outils privilégiés que représentent les mathématiques linéaires. Et Jacques Weber réfute d'emblée le postulat d'un équilibre considéré comme omniprésent, plutôt que ponctuel et instantané. La variabilité et l'instabilité sont, pour lui, constitutives du monde. Au sein du programme environnement du CNRS, membre actif du groupe « Modèles, méthodes et théories », il découvre les modèles multi-agents et embrasse la variabilité : il n'y a pas de postulat de comportement type mais des simulations, des scénarios et des protocoles réfutables, l'exploration des possibles, qui permettent à la complexité de s'exprimer.

La manière d'aborder les problèmes, de poser les questions est plus importante pour Jacques Weber que l'accumulation des connaissances. Son projet initial était de contribuer aussi peu que ce soit, aussi modestement que ce soit, à une théorie de la

reproduction sociale. Il souhaite comprendre ce qu'est ce phénomène de pauvreté, ce qui crée cette intolérable pauvreté. Il s'interroge sur la nature des liens qu'entretiennent les êtres humains et l'évolution de ces liens dans le temps. Il propose une nouvelle définition de la pauvreté : « la pauvreté, c'est l'absence de possibilité de peser sur son avenir », tandis que « la misère, c'est l'absence de maîtrise de son présent », et « l'exclusion, c'est quand on ne s'appartient même plus ». Ce qui produit la pauvreté, ce n'est jamais la nature, ce sont les formes d'organisation de la société, ses idéologies. La question des valeurs rejoint alors le problème de la pauvreté. Et la quête de Jacques Weber reste celle de comprendre les relations des hommes à propos des choses, à propos du vivant, d'accueillir la complexité, celle des processus d'interactions entre des individus et des groupes, tous uniques et différents. Un maître passe-frontières !

Qu'il s'agisse de frontières de disciplines, de cultures, de générations ou de pays, il n'a cessé de s'en jouer en effet, pour mieux avancer, pour développer ses idées et ses actions. Une vertu pas toujours appréciée à sa juste valeur dans notre monde scientifique cloisonné en disciplines, tant elle dérange. Mais une véritable stratégie de recherche chez cet élève de... Pierre Dac : inverser la perspective pour renouveler la pensée, décaler l'angle d'attaque pour mieux toucher la cible, prendre à contrepied pour rebondir ! C'est bien cette vertu première que reconnaissent et saluent les contributeurs à ce livre, qui voit le jour au moment où Jacques Weber retrouve sa pleine liberté, « faisant valoir ses droits à la retraite » comme on dit pudiquement – lui préfère parler de « jubilation », à la façon des Espagnols (*jubilación*) –, une vertu qui lui a valu, par exemple, de présider le conseil scientifique de l'Action coordonnée incitative « Écologie quantitative » de 2000 à 2003, qui intégrait dynamique des écosystèmes, dynamique des sociétés et dynamique de la planète, puis de se voir confier la direction de l'Institut français de la biodiversité de 2003 à 2007, dont le succès national et européen devait conduire à la Fondation de recherche pour la biodiversité. Une fondation où le monde scientifique côtoie celui des entreprises comme celui des associations – il fallait bien un économiste passe-frontières pour réussir ce joli coup, une petite révolution !

Faire connaître un champ scientifique en pleine expansion à travers le parcours de l'un de ses acteurs, voilà le défi que nous nous sommes lancé. Puisse ce livre qui en rend compte éclairer et égayer les esprits, mais amuser aussi par l'esprit wébérien si contagieux qui en ruisselle !



*Partie I*

**Économie du développement  
et des pêches**



# Introduction

## Rendre possible... selon Jacques

Moustapha Kebe, Alassane Samba

15

L'arrivée au Centre de recherches océanographiques de Dakar-Thiaroye (CRODT) en 1979, dans le programme « Pêches artisanales », d'un chercheur confirmé, chauve, moustachu et... parlant Hal Poular, nous a un peu changé de la valse de jeunes volontaires du service national dont il fallait guider les premiers pas tout en cherchant à asseoir un programme de recherche sur les pêches artisanales sénégalaises et ouest-africaines. À cette époque, toute la recherche halieutique au CRODT était axée sur la pêche industrielle (de type européen, plus facile pour les Orstomiens) et était nourrie par la répétition de thèmes de thèses identiques « Biologie et dynamique de *G. sp* » : biologistes et vétérinaires dominaient et les connaissances sur le poisson, les engins et techniques de pêche s'accumulaient. Puis arriva Jacques Weber, et rien ne fut plus comme avant..., avec ses fréquentes remises en cause de l'ordre établi par les biologistes, sans heurt marqué mais avec beaucoup de rigolades.

« Vous les biologistes, vous expliquez la pêche à travers les yeux du poisson, nous socio-économistes c'est à travers les yeux du pêcheur » : je ne sais pas combien de fois nous avons entendu cette ritournelle, qui allait annoncer d'abord la scission du programme Pêches artisanales du CRODT avec la mise en place du programme Socio-économie des pêches mais en conservant le système du « deux en un ». À côté des biologistes en herbe<sup>1</sup> parrainés par le doyen Louis Le Reste, Jacques Weber allait créer son équipe de chercheurs seniors et de débutants<sup>2</sup>. Cette équipe a beaucoup contribué à la construction d'une nouvelle dynamique de recherche sur les pêches artisanales en positionnant le pêcheur et son environnement au centre de la problématique. Faire du terrain avec Jacques, Jean-Pierre ou Christian devenait une école par l'approche de la connaissance du poisson à partir des maisons des pêcheurs. Quelle panique a pris l'un de nous dans le quartier de Guet Ndar quand il a perdu les traces de Jean-Pierre pendant nos deux jours de mission en avril 1982 ! Il faisait tranquillement son boulot et dormait chez son ami pêcheur et informateur Ndiamé, à Ponde Kholle. De même, nous constatons la facilité qu'avait Jacques à nous « prendre » les amis que nous lui présentions lors de nos sorties, usant et abusant de

1. Alassane Samba, Pascal Bergerard, Francis Laloë, Jean Worms, Philippe Cury, Moussa Bakayoko, Pierre Morinière.

2. Jean-Pierre Chauveau et les jeunes Christian Chaboud, Moustapha Kebe, Marie-Christine Cormier, Marie-Hélène Durand, Mariteuw Chimère Diaw, Moustapha Dème, François Dioury.

blagues agrémentées çà et là à la sauce Haal Poular, langue qu'il avait apprise dans les forêts cacaoyères du Cameroun : il allait jusqu'à se considérer comme un Peul, cousin à plaisanterie des Serers et dans une moindre mesure des Lebous, qui constituent avec les Guet-ndariens les ethnies dominantes dans la pêche artisanale sénégalaise.

Jacques Weber accrocheur et fonceur : à sa question embarrassante et permanente « combien y a-t-il de pêcheurs artisans au Sénégal ? », la réponse des biologistes fusait : « On peut te donner le nombre de pirogues avec des réserves liées à une couverture incomplète et un recensement étalé sur toute l'année avec ses aléas ». En ce début des années 1980, la Casamance et le Saloum étaient peu couverts par nos sondages et la physionomie de la pêche artisanale changeait entre l'hivernage et la saison sèche. « Il est possible de trouver des sous pour couvrir toute la côte pendant les deux saisons hydrologiques, dans des délais très courts pour prendre en compte les courtes migrations d'unités de pêche : je vais trouver les sous pour cela ». Et Jacques trouva les financements pour les premières opérations satisfaisantes de recensement des pirogues, sur toute la côte sénégalaise, en saison sèche (avril) et en saison humide (septembre). L'équipe de socio-économie prit soin d'évaluer les équipages moyens par type de pêche et Jacques eut ainsi accès à son information sur une estimation du nombre de pêcheurs artisans sénégalais : cette méthode est encore utilisée de nos jours car cette information est difficile à tirer des recensements nationaux de la population sénégalaise. Sur cette base, Jacques en a profité pour mettre au point un système devant permettre d'apprécier la rentabilité des unités de pêche artisanale, montrant ainsi comment ce sous-secteur contribue à la sécurité alimentaire et à la lutte contre la pauvreté.

Jacques est considéré comme le précurseur de l'économie des pêches au Sénégal et en Afrique. Sa rigueur, son esprit d'équipe et son ouverture ont permis aux décideurs politiques de prendre conscience de l'importance économique et sociale de la pêche artisanale et de lui accorder une place de choix dans les politiques publiques. Avec Jacques, les chercheurs en biologie et socio-économie, les communautés de pêche et les décideurs politiques ont appris à travailler ensemble pour mieux comprendre la dynamique et le fonctionnement du système de pêche artisanale et orienter les décisions.

Jacques prémonitoire ou précurseur, chassant le « il n'y a qu'à » et le « il faut qu'on ». Dans la conclusion d'un article avec André Fontana, il écrit :

Nous avons tenté dans le passé (Weber, 1974) de montrer que le système commercial du cacao et du café se satisfait très bien de structures familiales de production à faible productivité à l'hectare. Ces activités, en Afrique, sont essentiellement entre les mains de petits producteurs dont le sort se règle à New-York, Londres, Rotterdam. Il pourrait en être ainsi demain des pêcheurs artisans du Tiers-Monde si l'on n'y prend garde : ceci expliquerait en partie l'intérêt soudain qu'on leur accorde. S'assurer la maîtrise des ressources suppose d'en contrôler les marchés et donc la commercialisation, pas seulement la production. La bataille des ZEE [Zones économiques exclusives] se gagnera ou se perdra plus sûrement sur ce terrain-là que sur celui du niveau technologique des unités de production ou celui des modes d'accès à la ressource.

La bataille est engagée depuis lors sur la redéfinition de la pêche artisanale au vu de sa contribution actuelle dans l’approvisionnement des usines exportatrices de poissons. La demande étrangère en poissons nobles, en céphalopodes, en ailerons de requin, et plus récemment en *yeet* (*Cymbium*) a fait naître une classe de « petits producteurs » dont les activités sont fonction du bon vouloir d’importateurs établis à Paris, Athènes, Tokyo et Canton.

